

## LE PALMARÈS

le jury couronne l'académisme  
et encourage la banalité

À quelques rares exceptions près, il semble que le jury chargé de distribuer les prix et récompenses de la III<sup>e</sup> Biennale de Paris se soit systématiquement efforcé de mettre l'accent sur les œuvres les plus convenues, les plus médiocres, les moins dangereuses enfin, parce qu'elles ne font qu'utiliser, avec une adresse plus ou moins contestable, les « recettes » de l'art actuel.

Il est scandaleux que les quatre bourses de séjour soient allées à Gamarra (Uruguay) qui orne, joliment peut-être, mais sans avoir oublié Klee, des matières couleur de sable, à Nieto Labastida (Mexique), le plus morne représentant d'une section particulièrement mauvaise, à Sutej (Yougoslavie), qui, à la rigueur, apporterait quelques solutions aux problèmes du tissu imprimé mais qui, de toute manière, est un peintre de second plan, ou encore à Vaquero Turcios (Espagne) qui pratique la plus banale et la plus fade « gestualité ».

En matière de sculpture, on est pour le moins surpris de voir les figures académiques de Spronken (Pays-Bas) préférées à tant de participations plus intéressantes. Camargo (Brésil) est manifestement dans une impasse. On ne peut indéfiniment répéter les mêmes expériences sans lasser. Par contre, Sorensen (Danemark) (qui n'est pas inconnu des Parisiens) n'a droit qu'à une mention honorifique qu'il partage avec le Yougoslave Vulas et l'Allemand Hause (tous deux artistes honnêtes).

Le choix est sensiblement plus heureux pour la gravure, puisqu'il met en valeur l'Anglais Hockney,

un artiste proche des recherches du pop-art. Son monde cruel, ironique, est infiniment plus « plastique » que la gestualité décorative de l'Espagnol Olmos Pieri.

Le Prix de la Ville de Paris: Médaille de Vermeil et exposition en 1964-1965 dans une salle d'exposition du Musée d'Art Moderne, a été accordé au sculpteur américain Gronborg. La rudesse expressive de son travail n'a pas échappé au jury, qui a également remarqué l'Italien Cassani pour le prix du Musée Rodin et le Français Dyens pour le prix André Susse.

Les travaux d'équipe étant moins nombreux, la marge d'erreur possible en fut d'autant réduite. Ce qui a permis au jury de distinguer le remarquable ensemble du « Groupe de Recherches Visuelles » (France). Un « Endroit propre à la méditation » présenté dans la section de la Grande-Bretagne, également remarqué, est une sorte d'alignement de Carnac revu et corrigé par Brancusi. « Le Laboratoire des Arts », qui reçoit également une récompense, est la réalisation la plus ambitieuse, elle n'est pas pour autant la plus réussie, elle est néanmoins d'un niveau supérieur à cette maquette pour un « Baptistère de saint Jean », qui est singulièrement conformiste.

Parallèlement aux bourses offertes à des artistes ne résidant pas en France, le Jury accorde des récompenses à des artistes français ou étrangers, vivant en France.

Ainsi, P.-M. Buraglio et Jean Criton reçoivent-ils, chacun, une récompense de 2.000 F. ainsi que les sculpteurs F. Otani et F.

Thill; le graveur Masurovsky, une récompense de 1.000 F., tandis qu'une mention honorifique, comportant un achat de l'Etat, distingue le travail de Dorotheo Arnaiz, section gravure et celui de Loïc Dubigeon, section peinture. Le jury semble avoir délibérément ignoré les participants les plus originaux et s'être attaché à souligner un art mesuré, classique, raisonné, sans danger ni pour la morale ni pour l'évolution des formes. Ce qui ne vise nullement la qualité évidente de certaines des œuvres primées dans cette section qui sont, de toute évidence, plus méritantes que celles primées par des bourses. Mais il est pour le moins curieux et symptomatique que, devant « l'Abattoir » (un des « travaux collectifs »), effrayé par le contenu révolutionnaire de l'ensemble, le jury ait « isolé » la participation de Zlotykamien et l'ait primée et, du fait même de cette sélection à l'intérieur même d'un ensemble, se soit placé à contresens des buts mêmes de ces travaux collectifs.

Cette obstination quasi constante de récompenser la médiocrité, un certain confort intellectuel, est d'autant plus surprenante que les bons envois ne manquent pas.

Ce choix si malheureux est-il le fait d'une machination ou le fruit d'un aveuglement collectif? Il importerait que l'effort considérable que représente la Biennale ne se solde pas, dans ses prix, à une invite plus ou moins flagrante à la médiocrité.

Jean-Jacques  
LEVEQUE